

January 1772

Preface to Essai sur Pindare

Jean-François de Vauvilliers

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/french_translators

Vauvilliers, Jean-François de, "Preface to Essai sur Pindare" (1772). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 101.

Retrieved from https://scholarworks.umass.edu/french_translators/101

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Vauvilliers, Jean-François de] Essai sur Pindare, contenant une Traduction de quelques Odes de ce Poëte, avec une Analyse risonnée & des Notes historiques, poétiques & grammaticales; le tout précédé d'un Discours sur Pindare & sur la vraie maniere de le traduire; Par M. Vauvilliers, Lecteur & Professeur Royal pour la Langue Grecque. Paris, chez Paul-Denis Brocas. MDCCLXXII. Avec approb. et priv.

BN Yb 1653

"Discours sur Pindare" (pp. 1-32) is primarily about Pindarus and his reputation among critics (Perrault, Boileau, Depreaux). Translation comments at the end.

24-25, Vauvilliers explains why he studied Pindare and his historical context, not only to understand the historical references, but also--

//25// . . . pour me rendre compte du choix de telle ou telle vérité de morale, de la nuance & des correctifs sous lesquels le Poëte la présentoit: car je n'ai jamais cru entendre le Poëme, à moins que, sans violenter l'ordre des phrases, ni détourner le sens des expressions, je ne crusse être en état de me rendre un compte fidele & raisonné, non-seulement des grandes parties de l'ouvrage, & de leurs liaisons principales; mais encore des détails de chacune de ses parties comparées les unes avec les autres, & avec l'ensemble de la pièce; de leur ordre, du ton de leur couleur, du choix des sentences, ou des particules qui servent de liaisons; & même du choix de certaines expressions, qui présentant des images fortes, ou restreignant //26// des idées générales, ou donnant, en un mot, à la phrase une nuance particuliere, ne peuvent pas être supposées employées sans dessein; & ne sont par conséquent bien entendues & bien senties, que quand on peut reconnoître & indiquer leur rapport, avec le lieu même dans lequel elles se trouvent placées, ou avec l'ensemble du Poëme. . . .

Par rapport à ma Traduction, je n'entreprendrai point ici de la justifier d'une maniere directe contre ceux, qui pourroient être tentés de la regarder en quelques endroits //27// comme une paraphrase. J'observerai seulement, que si on peut se flatter de rendre un Philosophe, un Historien, & même quelquefois un Orateur, par ce qu'on appelle une traduction littérale, c'est-à-dire servilement attachée à la valeur précise de chaque mot, & à l'ordre de la construction; c'est assurément une prétention chimérique, quand on entreprend de faire passer dans un autre langue les sublimes accens de la Poésie la plus nobles & la plus hardie, le coloris de ses images, l'audace de ses métaphores presque toujours deshonorées par leur transport dans un idiôme étranger; enfin l'inversion de ses phrases, ses constructions libres, souvent escarpées, sans aucun rapport avec les nôtres, qui rapprochant ou bien éloignant au gré du Poëte des mots auxquels notre Langue assigne des places constantes, conservent par ce désordre //28// apparent de la phrase, l'ordre même des idées, & forment ainsi par le déplacement d'un mot, ou par l'entremise d'une particule, des liaisons, qui disparaissent entièrement dans une Langue, qui n'a pas les mêmes secours, & ne permet pas à ses Ecrivains les mêmes libertés.

En un mot, comme mon dessein n'est point de donner ici un Traité de l'art de traduire, je me contenterai de dire, que ce n'est pas la peine de l'entreprendre, pour laisser subsister dans sa traduction, les difficultés qui peuvent embarrasser dans la lecture de l'original; que quelque soit le genre d'un Ecrivain qu'on se propose d'interpréter, l'interprétation est fausse & ridicule, si je puis en la lisant me méprendre, ou sur le sens de l'Auteur, ou sur celui du Traducteur; & tel est en général le défaut de presque toutes les versions Latines //29// littérales des Auteurs Grecs, & même de plusieurs versions Françaises.

Enfin on ne peut se dissimuler que la Langue Grecque est beaucoup plus concise dans ses expressions que la nôtre; & que souvent elle s'explique à demi mot. C'en étoit assez pour l'Ecrivain, puisqu'il étoit sûr d'être entendu de ceux qui parloient la même Langue. Mais il est constant que ce n'en est pas ordinairement assez pour nous; & que par conséquent une traduction très-exacte peut être très-infidèle, puisque non-seulement elle ne rendra point l'image du Poète; mais encore qu'elle mutilera sa pensée, & la présentera sous un coup-d'oeil louche et faux. . . .

//31// Pour moi, quoiqu'on en pense, je serai content, si les Gens de goût jugent que j'aye rendu Pindare, non pas sous les traits d'un home mort, comme dit Madame Dacier; mais sous ceux d'un homme vivant & animé. C'est-à-dire, en un mot, si on retrouve dans le Traducteur François, l'ame du Poète Grec. C'est-là l'objet que je me suis proposé; c'est pour cela que cherchant à m'embrâser du feu de mon original, j'ai ramassé toutes mes forces pour lutter avec lui, sans jamais désespérer de trouver //32// des armes victoreuses dans ma Langue, me proposant toujours de le surpasser, non dans l'espoir d'y réussir; mais afin que ces efforts me conduisissent à en approcher, à l'égalier même s'il étoit possible.